HOME | ENSEIGNEMENT / RECHERCHE | CURSUS ET INSERTION | DÉPÊCHE N°707732

Dépêche n° 707732

Par JULIE LANIQUE

Cdefi

Stim

Science, technologie,

Réseaux d'éducation

prioritaire

ingénierie, mathématiques

8

d'ingénieurs

Conférence des directeurs

des écoles françaises

8 MIN DE LECTURE

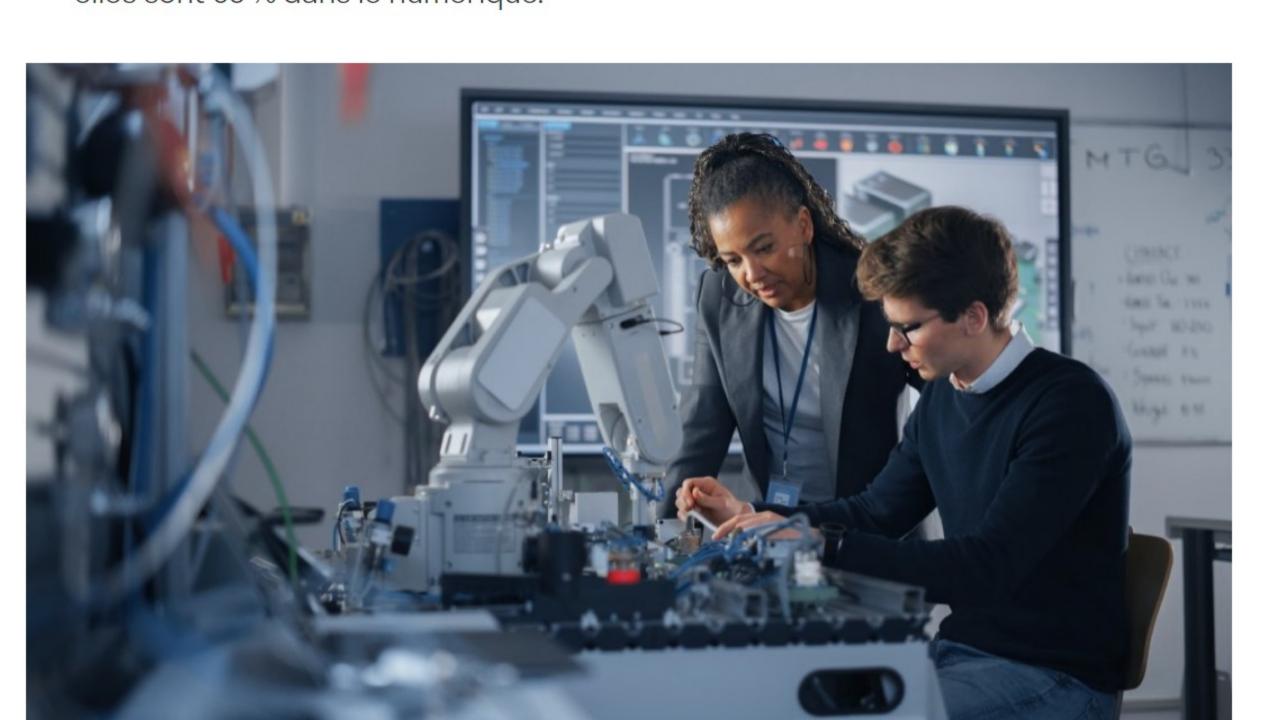
Publiée le 20/02/2024 à 18h52







L'étude "Gender Scan", réalisée par le cabinet d'étude Global Contact en partenariat avec la Cdefi, met en avant la baisse de la proportion d'étudiantes diplômées dans les domaines des sciences et technologies depuis dix ans, en présence de la ministre Aurore Bergé, le 20 février 2024. Le numérique connaît une évolution des effectifs plus positive, mais qui ne permet pas de répondre aux besoins du marché. À noter que 37 % des femmes estiment avoir été "découragées" dans la poursuite de leurs études en sciences et technologies, elles sont 38 % dans le numérique.



L'enquête a été menée par le cabinet d'étude Global Contact en partenariat avec la Cdefi. | ShutterStock

L'étude "Gender Scan étudiants", qui mesure l'évolution de la féminisation dans le secteur des technologies et du numérique, a été rendue publique le 20 février 2024, en présence d'Aurore Bergé, ministre déléguée auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations. Cette étude s'appuie sur la base des données Eurostat les plus récentes, et comprend une analyse des résultats de l'enquête conduite avec la Cdefi auprès de 1 436 apprenants en écoles d'ingénieurs en France, explique Claudine Schmuck, directrice du cabinet de conseil Global Contact, à l'origine de ce travail.

L'enquête "Gender Scan 2023" a été réalisée auprès des étudiantes et des étudiants dans les

MÉTHODOLOGIE

UNE BAISSE DES FEMMES DANS LA TECH Entre 2013 et 2020, "on observe une chute de la proportion de femmes diplômées dans la tech de

écoles d'ingénieurs en partenariat avec la Cdefi. Elle a été conduite en ligne d'avril à juillet 2023.

Elle compte 1 436 répondants, "ce qui représente une marge d'erreur de 2,6 %.", est-il précisé.

6 %, alors qu'elle augmente de 19 % en Europe", souligne dans un premier temps Claudine Schmuck. Cette diminution provient de la baisse de la proportion de femmes dans les sciences et technologies, soit "-16 % en cycle court,-10 % au niveau licence,-12 % au niveau maîtrise et-10 % au niveau doctorat", relève l'étude. À noter également que la proportion de diplômées issues des écoles d'ingénieurs françaises stagne depuis dix ans, et se maintient à 29 %.

Le numérique connaît "une évolution plus positive, quoiqu'inférieure à l'évolution européenne, avec

une progression de 43 % des effectifs de femmes diplômées, alors qu'en Europe elle est de 62 %", poursuit Claudine Schmuck. Cette croissance, en France, est de 6 % en cycle court, et surtout, de 21 % au niveau licence (contre 17 % à l'échelle européenne). "Nous constatons, depuis 2017, un redressement des effectifs des femmes. Mais dans la mesure où ce taux est équivalent à celle de l'ensemble des diplômés de cette spécialisation, la proportion des femmes parmi les diplômés du numérique ne progresse pas et reste à 19 %. Il y a encore un important problème de vivier", alerte-telle. Sur Parcoursup, de 2021 à 2022, le nombre de candidates ayant confirmé un vœu dans les filières

scientifiques et techniques "a baissé de 22 %", ajoute Claudine Schmuck, ce qui représente "33 % des demandes des bacheliers en 2022, contre 42 % en 2021". "Ce qui veut dire que toutes les actions produites aujourd'hui sur le terrain n'arrivent pas à endiguer l'érosion", analyse-t-elle. FREINS ET LEVIERS IDENTIFIÉS

Partant de ces constats, l'enquête, menée par Global Contact en partenariat avec la Cdefi, identifie "les

découragées de suivre ces études. "Dans le numérique, deux fois plus d'apprenantes que d'apprenants

freins" qui bloquent ces progressions. Il ressort que 37 % des femmes en écoles d'ingénieurs ont été

déclarent avoir été dissuadées", soit 38 % contre 19 %, précise Claudine Schmuck. Selon les

témoignages recueillis dans l'enquête, près de 33 % des apprenantes indiquent avoir été découragées soit parce qu'en tant que femme le milieu "leur serait hostile", soit parce qu'il ne s'agit pas de "métiers

et ensuite du cercle amical, d'après l'enquête. Quels sont les leviers pour agir sur l'orientation ? ■ "Le prescripteur le plus important pour les jeunes, c'est le développement d'actions systémiques auprès des enseignants et des proches", à la fois source d'encouragement et de découragement, rapporte Claudine Schmuck. Les autres facteurs de choix de formation résultent d'informations externes : évènement, stage, forum métier, intervenants, etc.

de femmes". Ces stéréotypes persistants viennent d'abord des enseignants, puis de l'entourage familial

assurées par les écoles d'ingénieurs en France". Et pour cela, il faut prendre notamment appui "sur le niveau de satisfaction exceptionnellement élevé des étudiantes et des étudiants qui poursuivent ces formations", dit-elle. Ainsi, selon l'enquête, 93 % des femmes déclarent être satisfaites de leur choix d'études en ce qui concerne les **Stim**, et 91 % le sont concernant le numérique. "Il n'y a pas d'écart significatif entre les

■ Il s'agit ensuite "de promouvoir et valoriser auprès des adolescentes l'apport des formations

femmes et les hommes", précise de son côté Emmanuel Duflos, président de la Cdefi. En revanche, "la différence est plus marquée dans la proportion de répondants qui se déclarent très satisfaits": 62 % d'hommes contre 52 % de femmes dans les Stim et 64 % d'hommes contre 56 % de femmes dans le numérique. Il est aussi observé que les femmes décident plus tardivement de rejoindre des cursus d'ingénieurs. "D'un certain côté, cela veut dire qu'il reste du temps, au niveau du collège et du lycée, pour les

amener vers nos formations d'ingénieurs. Pour autant, il faut aussi une action très en amont car ces stéréotypes se retrouvent dès l'école primaire", analyse Emmanuel Duflos. 30 % D'ÉTUDIANTES CONFRONTÉES À DES COMPORTEMENTS SEXISTES.

L'enquête s'est aussi focalisée sur "les problèmes les plus importants" rencontrés dans la formation.

"Une proportion nettement plus grande d'étudiantes en Stim et dans le numérique déclare souffrir de stress, de manque de confiance en soi, ainsi que de l'ambiance et de sexisme. Les écarts femmeshommes sont nettement plus importants dans le numérique, ce qui reflète l'impact plus important des biais de genre", est-il exposé. Claudine Schmuck insiste d'ailleurs sur "un cliché à déconstruire" qui est celui de l'autocensure. "Non, ce n'est pas de l'autocensure! On leur dit qu'elles ne sont pas faites pour le milieu", rectifie-t-elle. "Lorsque l'on arrive en écoles d'ingénieurs, après avoir entendu toutes ces remarques négatives, les femmes ont moins facilement confiance en elles et ont un niveau de stress plus élevé", abonde-t-elle. Autre constat : 30 % environ d'étudiantes dans les Stim et dans le numérique ont été confrontées à

des comportements sexistes. Elles sont 16 % dans le numérique à avoir été victime d'un harcèlement sexuel et 12 % dans les Stim. À noter que la proportion d'étudiantes informées de l'existence de dispositifs de suivi et d'accompagnement passe de 20 % en 2021 à 56 % en 2023 dans les Stim, et de 27 % à 48 % dans le numérique. "Pour autant, elles ne s'emparent pas de ces dispositifs, notamment, par peur de se faire discréditer", note Emmanuel Duflos. L'enquête montre aussi les axes d'amélioration les plus souhaités. Dans les Stim, les étudiantes comme

les étudiants veulent davantage d'enseignements "plus proches de la pratique et plus en lien avec le monde du travail". Dans le numérique, là encore les biais genrés sont plus visibles que dans les Stim : 25 % des hommes veulent plus de pratique et de connexion avec le monde du travail, contre 22 % des femmes. "IL FAUT ARRÊTER DE RAISONNER PETIT ET DE MANIÈRE FRAGMENTÉE!" (C. SCHMUCK)

Plus globalement, Emmanuel Duflos fait part du "désamour en France de l'ensemble des jeunes pour tout ce qui est sciences et technologies. Dès le plus jeune âge, il y a une perte d'attractivité de ces domaines, et il y a un besoin d'un renforcement de la culture scientifique", plaide-t-il. Les sujets sont traités "de manière superficielle. On ne donne pas le temps d'approfondir les choses et de donner le goût des sciences". Tout cela a des conséquences, puisque "le niveau des jeunes qui arrivent dans les écoles d'ingénieur a baissé en mathématiques". De plus, alors que le taux des femmes stagne à 29 % dans les écoles d'ingénieurs, le vivier "risque de continuer à diminuer" au vu des chiffres présentés, alerte Emmanuel Duflos, qui mentionne "l'inquiétude" des établissements sur ce sujet. Ces derniers

ont pour autant un impératif : contribuer à combler le manque d'environ 15 000 ingénieurs en France,

Pour sa part, Claudine Schmuck énumère plusieurs actions pour passer à l'échelle, comme la "campagne de mobilisation" de Global Contact, lancée en avril 2023, pour attirer des jeunes vers les formations et métiers de la tech (lire sur AEF info). Cette campagne visera 200 000 lycéens en 2024, contre 100 000 précédemment. D'après elle, il est important "de ne pas s'adresser qu'aux filles mais d'abord aux prescripteurs. Ce sont les enseignants qui sont nos ambassadeurs auprès des élèves, on change les méthodes classiques", ajoute-t-elle. De plus, "il faut une séquence d'actions continue proposée toute l'année", et non "un atelier ici, un role model là", défend-elle. La cible prioritaire de ces actions : "les collèges REP, REP+, ruraux, etc., tous ceux et celles que l'on oublie !" Il est aussi essentiel d'avoir "une mesure d'impact. On conduit des actions mais on ne sait pas ce que ça donne". Et de conclure : "Il faut arrêter de raisonner petit et de manière fragmentée !" La ministre Aurore Bergé leur répond : "Nous pouvons mobiliser le service data sur la garantie d'une

si elles permettent de changer les choses", acquiesce-t-elle. Autre piste de travail : la formation des enseignants, car le décrochage des filles en mathématiques intervient dès le CP, pointe-t-elle. En outre, une réflexion est portée avec Sylvie Retailleau, ministre de l'ESR, sur "la mesure des écarts des premiers salaires" des étudiantes et étudiants à la sortie des établissements de l'enseignement supérieur, dit-elle. 8

évaluation et d'une mesure d'impact, sinon nous juxtaposons des initiatives, sans savoir concrètement

LA VISION DES ENTREPRISES Présents lors de la présentation de l'enquête, Vincent Lecerf, DRH du groupe Orange, et Jonathan Gindt, directeur de cabinet de la présidente du groupe FDJ, ont tout deux insisté sur le manque de

vivier pour recruter des femmes, et particulièrement dans les métiers de la tech. "Nous visons 25 % de femmes dans les métiers techniques en 2025 (data IA, cybersécurité...), contre à peine 22 % actuellement", illustre Vincent Lecerf. La FDJ compte quant à elle 3 000 collaborateurs dont 40 % de femmes. "Sur le vivier, nous essayons de forcer un peu les choses. Il y a un an, nous avons demandé à notre cabinet de recrutement de nous proposer à chaque fois 50 % de candidatures féminines, ce qui est un vrai défi", témoigne Jonathan Gindt. "Il faut en plus réussir à les retenir, car étant peu nombreuses, elles sont très sollicitées." L'enjeu est aussi de "casser les biais cognitifs le plus tôt possible, dès la racine". L'entreprise peut notamment agir en développant des actions de sensibilisation aux métiers de la tech dans les collèges et lycées et en participant à l'essor de "role model', dit-il. Sont-ils favorables à l'instauration de quotas de femmes dans les formations du supérieur? Vincent Lecerf, DRH du groupe Orange, se dit favorable à "toutes actions pouvant stimuler et inciter

à faire bouger les curseurs". Pour Emmanuel Duflos, "la question du quota ne peut se poser que si le vivier existe", ce qui n'est pas le cas dans les écoles d'ingénieurs.

DOCUMENTS 🔁 Étude Gender Scan, février 2024

dit-il.

FORMATIONS - DIPLÔMES

CONTACTER LE JOURNALISTE SUIVRE CE SUJET

GRANDES ÉCOLES - CPGE

X @AEFSUPRECHERCHE

À LIRE AUSSI **CURSUS ET INSERTION**



CURSUS ET INSERTION

"Cap Ingénieuses" C LIRE LA SUITE CURSUS ET INSERTION

Féminisation des cursus ingénieurs: le MESR est "en train de réfléchir" à de possibles

"quotas en classes préparatoires"

C LIRE LA SUITE

Féminisation des écoles d'ingénieurs : comment l'Efrei crée "un environnement sain" et attractif pour les filles C LIRE LA SUITE

CURSUS ET INSERTION

#IndustrieVerte

Orientation, formation, féminisation...: 6

propositions d'un groupe de travail pour

former aux métiers de l'industrie verte

Féminisation des cursus ingénieurs : Sylvie Retailleau souhaite "diversifier" les voies d'accès aux écoles C LIRE LA SUITE CURSUS ET INSERTION

CURSUS ET INSERTION

Femmes@Numériques publie un plaidoyer pour la féminisation des métiers et filières du

numérique

C LIRE LA SUITE

C LIRE LA SUITE

À DÉCOUVRIR

C LIRE LA SUITE



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

envisage de réduire à 3 000 ses effectifs de

Le groupe AEF

Aide en ligne



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

opérateurs de l'État C LIRE LA SUITE

CGV

CLUF

Vos données et vos droits

Gestion des cookies



FORMATION PROFESSIONNELLE

1re année

C LIRE LA SUITE

Contact

Service clients

01 83 97 46 50

© Copyright 2024 AEF info Mentions légales Tous droits réservés

Toujours avec vous





























